

GUÉRÉWÒL: LE FESTIVAL MBORORO-WODAABE COMME SOURCE DE L'HISTOIRE ET DE TOURISME AU CAMEROUN

ASSANA Bello

Docteur

Chercheur

Université de Ngaoundéré, Cameroun

Laboratoire Homme et Société

assanabello@yahoo.fr

Résumé

S'il est établi que chaque peuple s'identifie par son patrimoine culturel, les Mbororo du Cameroun n'en font pas l'exception avec leur rituel *guéréwòl*. Toute chose faisant du *guéréwòl* une source d'histoire et une curiosité touristique notable. L'étude se propose de retracer la place que ce rituel revêt chez les Mbororo. Le culturalisme et le structuralisme ont été mis à contribution ainsi que les données écrites et l'observation empirique. Tout ce qui a permis de présenter le mode de vie des Mbororo, de décrire le déroulement du *guéréwòl* et d'analyser la place du rituel *guéréwòl* dans le contexte du développement local.

Mots-clés: Cameroun, Fête, *Guéréwòl*, Mbororo, Patrimoine

Abstract

While it is established that each people identifies with its cultural heritage, the Mbororo of Cameroon are no exception with their *guéréwòl* ritual. Everything that makes *guéréwòl* a source of history and a notable tourist attraction. This study proposes to trace the place of this ritual among the Mbororo. Culturalism and structuralism have been put to use also written data and empirical observation. This entire permit to present the way of life of the Mbororo, to describe the development of the *guéréwòl* and to analyse of the place of the *guéréwòl* of the Mbororo in the context of local development.

Keywords: Cameroon, Festival, *Guéréwòl*, Mbororo, Legacy

Introduction

Les Mbororo du Cameroun constituent l'un des groupes ethniques dits minoritaire. Ils sont présents dans le Nord et l'Ouest du Cameroun où ils se sont sédentarisés mais du fait de leur culture nomade, on les trouve un peu partout sur l'étendue du territoire. Ils ont une langue commune malgré les variantes dialectales. Les Mbororo se subdivisent cependant en trois groupes dont Akou, Djaffoun et Wodaabe. De nos jours, les Wodaabe s'identifient à travers le *guéréwòl* qui est un festival propre à ce peuple leur permettant de transmettre et de pérenniser leur culture. Dans un contexte d'ouverture, de libre-échange et globalisation où l'Afrique en général et le Cameroun en particulier tendent à perdre le repère du fait de l'acculturation et la perte des valeurs identitaires, l'étude du patrimoine culturel des Mbororo devient une nécessité. Déjà classés par l'UNESCO comme peuples autochtones et minorités avec les Pygmées, les Mbororo à travers le festival guéréwol rassemblent tous les ressortissants Wodaabe pour maintenir les us et coutumes. Arrivés dans l'Adamaoua (Nord-Cameroun) au XIXème siècle et particulièrement à Ngaoui¹ depuis le début du XXème siècle, les Mbororo avec leurs bétails ont trouvé un terrain fertile et propice pour leur installation (J. Boutrais, 2020, p. 73) au côté des groupes sédentaires Gbaya, Mboum, Haoussa. La cohabitation avec ces derniers n'a pas manqué d'influencer la civilisation des Mbororo et notamment leur patrimoine culturel. Ainsi conçu, le présent travail se propose d'étudier le *guéréwòl*, une parade nuptiale comme référent identitaire du clan Wodaabe qui paraît être le sous-groupe mbororo encore attaché à la culture d'antan sur les plans organisationnel, symbolique et économique pouvant permettre la compréhension et la connaissance du peuple mbororo. Plusieurs études ont présenté les composantes de la culture matérielle et immatérielle des Mbororo, rompus à la pratique du nomadisme.

Mais de nos jours, afin de mieux appréhender le *guéréwòl* et le message qu'il véhicule, il s'est avéré nécessaire d'adopter une démarche méthodologique. Après exploitations des écrits, les descentes sur le terrain et les rencontres avec témoins, les données recueillies et récoltées ont fait l'objet d'un traitement minutieux qui permettent de présenter le mode de vie des Mbororo, de comprendre et de décrire le déroulement le *guéréwòl* enfin à analyser la place du *guéréwòl* des Mbororo dans un contexte du développement local.

1. Mode de vie mbororo

Les Mbororo sont un sous-groupe peulh. Ils sont réputés pour leur beauté, leur artisanat élaboré et surtout leurs riches cérémonies. Les Mbororo malgré leur islamisation, gardent encore des pratiques coutumières d'avant l'islam. Comparativement à d'autres populations africaines, ils ont été abondamment décrits, photographiés et filmés. Leur organisation, leur mode d'occupation de leur cadre de vie et leurs loisirs regorgent de beaucoup d'originalité.

1.1. Organisation des Mbororo

Les Mbororo sont des Peulh qui ne se sont pas sédentarisés et ont pendant longtemps pratiqué un élevage nomade (R. Dognin, 1981). Ils connaissent cependant une dynamique de sédentarisation dans l'Adamaoua (S. Baizomou Wambae, 2021) au Nord Cameroun depuis le XIXème siècle, à tel point qu'ils ont constitué des chefferies. Le *lègnòl* ou lignage traduit chez les Mbororo l'ensemble des descendants du fondateur d'un clan d'environ quatre générations au moins. Le *lègnòl* constitue une grande famille centrée sur l'homme². Cependant l'origine des Mbororo est portée par les femmes et dans la difficulté de la retracer, ils la résumant en ces termes : « Nos grands-mères étaient sœurs. » Ainsi ; aucun chef de clan n'est nommé ou élu. Chaque doyen d'âge exerce un droit d'aînesse sur ses descendants dans sa localité.

¹ La localité est située dans le Nord-Est du département du Mbéré entre 14°57 de longitude Est et 6°44 de latitude Nord (Onarest, 1975, p. 82).

² Entretien avec Abbo Ndotti à Bawaka le 29 mars 2022.

Le sens premier de *saaré* est l'unité résidentielle formée à l'origine tantôt par des frères utérins groupés autour de leur mère, tantôt par des fils autour de leur père³. Son acception sociale est donc l'ensemble des descendants de l'homme fondateur ou de la femme fondatrice. Par cette appréhension, le concept *saaré peut* ainsi se traduire par « lignage de ». Même si l'éponyme est une femme, l'homme est le point de départ d'un nouveau *saaré* qui s'emboîte dans le précédent. Chaque enfant appartient à la fois au *saaré* de son père, à celui de son grand-père paternel, à celui de son arrière-grand-père cette succession se fait en ligne agnatique selon les patriarches interviewés⁴. À partir de là, les *saaré* se constituent et subsistent tant que l'ancêtre commun n'est pas oublié. Chez le Mbororo, chaque garçon qui devient homme, se marie et s'installe seul, devenant ainsi le chef d'une nouvelle famille ou *saaré* formée par tous les enfants du même père et de la même mère en tenant également compte du lien de consanguinité⁵. Ce type de lignage est empreint d'un caractère indifférencié qui permet à l'individu de sortir de son clan pour chercher une femme dans un autre clan afin de fonder un nouveau *saaré* séparément de sa famille. Cette nouvelle fondation conduit à l'utilisation du terme *Wouro/Saaré* qui en désignant le lieu de résidence de la famille⁶, à l'exemple de *Saaré/Wouro Awalou* qui signifie « Chez Awalou », s'utilise aussi pour désigner le village. Regroupant parfois cinquante à soixante familles dans un village, les habitations sont encore pour la plupart des huttes rondes de trois mètres de diamètre recouvertes d'un toit conique en chaume.

1.2. L'habitat mbororo

Pour bâtir leur habitat, les Mbororo utilisent en grande partie les matériaux légers, parce que le fait d'être régulièrement en déplacement n'encourage pas l'utilisation des matériaux lourds utilisés plus par les groupes sédentaires agriculteurs notamment les Gbaya, les Mboum. Leurs maisons et installations sont « l'expression physique du genre de vie » selon A. Rapoport (1969, p. 46-48). Les cases des Mbororo ne sont pas très différentes de celles des Boschimens en Afrique australe et des Pygmées de l'Afrique centrale selon F. Willet (1971, p. 115). Dans leurs multiples déplacements à la quête de pâturages et lors des escales, les Mbororo choisissent des sites élevés⁷ pour implanter leur campement qui est composé des korals pour les bœufs et des habitations constituées de cases rondes pour les hommes. Ces hauteurs sont recherchées afin d'éviter les inondations aussi être à l'abri des ennemis. En l'absence d'altitude, des rigoles sont creusées autour de ces habitations pour faciliter l'écoulement des eaux. Le choix du site incombe au chef de famille lorsqu'il s'agit d'une famille seule qui est en déplacement, ou au chef politique (*Ardo*) s'il est question d'un sous-clan qui change de campement à la recherche de nouveaux pâturages.

La prédilection des sites élevés chez les Mbororo relève d'une volonté d'être toujours sur les hauteurs pour mieux surveiller les bœufs en train de paître, pour les défendre contre les carnassiers et aussi se protéger les attaques ennemies des potentiels voleurs de bétail.

Depuis les années 1990, la recherche des sites élevés pour l'installation des campements ne fait plus l'objet d'une préoccupation. Les Mbororo établissent leur campement un peu partout sans tenir compte des sites élevés, pourvu qu'il y ait un ruisseau ou une rivière pour le ravitaillement en eau pour les bœufs et aussi des hommes. Au fur et à mesure que les années passent, ils s'installent de plus en plus à des distances minimales des villages. Depuis la fin du XXe siècle, un certain nombre de campements Mbororo sont en passe de devenir des villages parallèles à ceux des sédentaires. Peuple nomade, les Mbororo ont leurs formes de croyances.

³ Entretien avec Amadou Bouba à Ngaoui le 12 juin 2021.

⁴ Entretien avec Abbo Ndotti, Abbo Djouwori, Aissatou Bouba et Salatou Ousmanu en mars 2022.

⁵ Entretien avec Haman Abdou à Diel le 25 mars 2022.

⁶ Entretien avec Hamadou Sadou à Ngaoui le 27 mars 2022.

⁷ Ils sont connus sous le vocable de *Pürbéré* et *Pümiré*. Cela dénote de l'appartenance aux différents clans.

1.3. La religion des Mbororo

Les Mbororo sont traditionnellement des éleveurs nomades dont les migrations les conduisent d'une localité à l'autre (S. Baizomou Wambae, 2021). Initialement les Mbororo ne sont pas musulmans, c'est à partir du XVII^{ème} siècle avec l'expansion de l'islam dans le Nord du Cameroun que les Mbororo subissant la conquête islamique à travers la Djihad seront convertis et vont adopter la religion musulmane. Cette adoption de l'islam par les Mbororo ne sera pas sans effet sur leurs pratiques culturelles qui vont fortement influencer leurs méthodes de pratiques de l'islam.

Ainsi, malgré leur islamisation, la mythologie originelle des Mbororo les présente comme le tout premier peuple arrivé sur terre en compagnie de leurs vaches⁸. Ainsi la pratique de l'islam chez les Mbororo reste entachée des us et coutumes propres à ceux-ci et qui dénotent du syncrétisme religieux.

Chez les Mbororo, les mariages sont arrangés par les parents alors que les futurs époux sont encore enfants (appelés *kóógal*). Une fois que le couple se forme, la femme doit résider chez le mari jusqu'à contracter une grossesse. Une fois que cette dernière est enceinte, elle retourne alors chez sa mère⁹, où elle donne naissance et y reste environ trois à quatre ans. Durant cette période elle est qualifiée de *bóófeydo* ce qui signifie littéralement « quelqu'un qui a fait une erreur ». Le culte de la beauté chez les Mbororo a une place de choix et constitue un véritable art de vivre depuis des siècles au point où chaque individu se doit d'avoir toujours un miroir sur lui à tout moment et même à tout endroit or ceci ne ressort pas de l'islam. La beauté chez les Mbororo concerne aussi les animaux qui doivent être bien tenus pour manifester la splendeur dont fait l'objet son propriétaire. Alors une belle vache doit avoir obligatoirement de longues cornes et de longs poils. Ce constat témoigne des faits observés d'une part et d'autre part recoupement des données orales sur le terrain. Il est à signaler que le rapprochement du chercheur avec ce peuple date d'une dizaine d'années dans le cadre de nos activités professionnelles. Ainsi présenté la croyance des Mbororo, il est intéressant de voir comment s'organise le *guéréwòl*.

2. Organisation de la fête

La plus grande manifestation culturelle dans la société Mbororo est le *guéréwòl*¹⁰. Ce festival est l'un des événements culturels les plus importants de la culture wodaabe. En effet, lors de la célébration de cet événement, sont organisées de nombreuses manifestations ayant trait à l'expression de la culture mbororo dans tout son essence. Il se déroule des événements, comme les courses de chameaux, des défilés de troupeaux, des expositions, le concours de danse des jeunes wodaabe. Pendant une semaine, les jeunes hommes vont participer à un concours de beauté, dont le jury est constitué des plus belles filles de la tribu et à cette occasion que les vainqueurs séduisent les jeunes filles pour les demander en mariage.

2.1. Essai de définition du *guéréwòl*

Chez les Wodaabe, il existe plusieurs cérémonies donc la plus importante est le *guéréwòl*¹¹ qui fête la pluie durant six jours et six nuits. La partie la plus remarquable est le concours de beauté et de danse surtout que les membres du jury sont toutes des femmes et jugées les plus belles à dire l'informateur¹². Déjà chez les Wodaabé, les plus beaux sont ceux qui savent le mieux se maquiller. Ce sont les hommes qui pratiquent le maquillage. Ce dernier consiste à faire un « *make up* » à base des produits locaux sur

⁸ Entretien avec Adamou Wammy à Ngaoui le 24 février 2020.

⁹ Entretien avec Aissatou Bouba à Djabori le 12 mai 2020.

¹⁰ Danse nuptiale qui concerne les adolescents wodaabe. Cette manifestation culturelle regroupe tous les Wodaabe des environs et partant au-delà de la communauté wodaabe.

¹¹ Certains le désignent par *Guerewòl* et d'autres *Geerewol*. Tout compte fait, cela a une même signification.

¹² Entretien avec Dadi Inguedji à Libong le 12 mai 2019

le visage afin d'être plus attrayant. Pendant le *guéréwòl*, chaque homme doit danser le *yaaké*¹³, afin de démontrer sa masculinité et sa virilité. Cet exercice est une véritable compétition arbitrée par un jury exclusivement féminin. Tous les ans, les hommes utilisent de nombreux artifices pour séduire les plus belles femmes. Faire du troc ou simplement renouer des liens d'amitié sont aussi de bonnes raisons de participer à cet événement pastoral. Mais l'un des moments les plus forts de la manifestation est la fête de *guéréwòl* des jeunes wodaabe.

Comme dans la plupart des sociétés, plusieurs pratiques rituelles servent d'initiation, de passage, de purification et autre en fonction des besoins de socialisation qui bâtissent la société mbororo. Remonter aux origines du *guéréwòl* est très difficile cependant lors de ce rituel, les jeunes hommes s'habillent, se peignent le visage, dansent et chantent dans le but d'attirer l'attention des jeunes femmes prêtes pour le mariage. *guéréwòl* est un concours de beauté et de séduction pour les hommes Wodaabé. Ces derniers, membres de la communauté peule, vouent un culte à la beauté. Pour y arriver, il faut préalablement bien se préparer.

2.2. Les préparatifs

Pour ce qui est des préparatifs, il faut mobiliser les acteurs et de matériels. Il s'agit d'aménager le site, de réunir une quantité de bois de chauffe, de préparer de la nourriture pour assurer l'effectivité et la réussite totale de la cérémonie. C'est le chef du campement qui se charge de l'organisation de ce rite. À l'approche de la cérémonie, il commence par informer et sensibiliser ses plus proches de la famille¹⁴. Les notables recensent les candidats dont l'âge requis varie entre quinze et vingt ans. Le rite se déroule durant la saison sèche. Lorsque vient le jour de la célébration, le chef de groupement se charge d'invoquer Dieu pour le bon déroulement de l'évènement¹⁵. La matinée de l'échéance, les populations hôtes se réunissent pour aménager le lieu approprié et réservé pour la circonstance. Les habitants d'autres campements, arrivent pour renforcer les préparatifs de la cérémonie. Tous réunis, ils forment deux groupes d'un côté les vieux et de l'autre les jeunes. Le doyen du premier groupe est le premier à matérialiser le site par un coup de machette sur les herbes ou branches préalablement mouillé du lait de vache. Et l'aîné du second groupe se précipite pour ramasser le tas d'herbes ou branches issues de cet exercice de défrichage. Ces ramassages sont soigneusement conservés afin d'être utilisés pour le grand feu qui doit servir d'éclairage du site et en même temps aussi de réchauffement de l'assistance durant les danses proprement dites¹⁶.

Le design esthétique est lié à la culture mbororo. Du point de vue vestimentaire, les mbororo nomades portent des tabliers de cuir colorés de dessins géométriques et des tuniques sans manches et sur le visage, les yeux sont cernés de khôl. Pour séduire les belles filles, ils se maquillent les lèvres, soulignent leurs sourcils au charbon et se dessine un trait jaune sur l'arête du nez¹⁷. Certains se peignent le visage avec du beurre mélangé à de l'ocre. En général l'astuce c'est d'avoir des yeux brillants et un sourire éclatant assorti des dents blanches. Le «chapeau à point» est également une exclusivité d'expression de beauté qui doit couvrir des coiffures en gourdes, en cimier ou à cadenettes qui sont les plus prisées.

L'habillement des acteurs est aussi particulier. Les hommes portent une tunique, le *bólaré*, de couleur brune qui arrive à mi-mollet, un bâton, un chapeau de paille conique, un tablier de cuir et des boucles d'oreille. Ils ont la tête enturbannée et portent des pantalons bouffants. Le chapeau conique est porté, et souvent y est accrochée une plume d'autruche. Les talismans sont portés pour se protéger des djinns.

¹³ C'est le fait de rejoindre un partenaire lors de la danse. Cet acte démontre que le partenaire maîtrise les canons de danse et que son vis-à-vis l'accompagne dans sa prouesse.

¹⁴ Entretien avec Soudi Sadiyah à Touroua le 05 mai 2018.

¹⁵ Entretien avec Ahmadou Dabo à Ngaoui le 27 mars 2022.

¹⁶ Entretien avec Abdou Djibor à Ndaawé le 12 février 2022.

¹⁷ Entretien avec Fadimatou Souley à Touroua le 05 mai 2018.

Quant aux femmes, elles portent des pagnes, bleu indigo avec des boubous de couleur très foncée, parfois noire accompagné sur leurs têtes un morceau de tissu qui est la version féminine du turban.

Chez les hommes, certains portent aussi un bonnet souvent de couleur blanche, le *küffüné* aux formes rondes ou carrées associé d'une courte tunique par-dessus laquelle ils mettent un grand boubou, souvent de couleur blanche, bleu foncé, appelé le *doloké*.

Planche 1 : Coiffures des participants pour le *Guéréwòl*



Clichés: Assana Bello, Libong et Borgop en 2019 et 2020.

A cette occasion, une particularité peut être constatée chez les femmes, il s'agit du tatouage des lèvres et des gencives à l'indigo ainsi que des paumes de la main et des pieds. Elles percent leurs oreilles et y insèrent des boucles d'oreille d'or imposantes et torsadées et au niveau du nez, elles mettent un petit anneau en or ou en argent. À leurs poignets et chevilles, elles portent plusieurs anneaux d'argent ou de cuivre symbolisant leur richesse. Tout ceci dans le but de paraître beau et retenir l'attention des membres du jury.

La coiffure chez les Mbororo fait l'objet de tout un art aussi. Chez les femmes, elles ramènent une partie des cheveux en chignon à l'avant, le reste est sectionné en plusieurs parties qu'elles tressent, et laissent retomber sur les côtés de la figure et à l'arrière de la tête. Les coiffures sont en forme de losange ou de triangle et portent plusieurs noms. Malgré la diversité, il arrive le plus souvent que les hommes et les femmes soient coiffés de la même façon dans le but de réaffirmer leur origine. Généralement, certains hommes laissent leurs cheveux longs, et ne se rasent le crâne que vers l'âge de cinquante ans. Chez les femmes, l'art de la coiffure est très développé. Chaque groupe possède ses propres couleurs à base d'indigo plus ou moins clair et la coiffure féminine est toujours « nattée », richement décorée et semi-couverte en public. Tout ceci rentre dans le cadre de la pérennisation de l'originalité des Wodaabe quand on sait qu'il existe les Akou et Djaffoun tous se réaffirmant du groupe Mbororo.

Pour parfaire cet appareil, les hommes se parent aussi de colliers de perles et de coquillages et accrochent une plume d'autruche sur le turban. Souvent, ils enfilent un pagne de femme par-dessus un vêtement de peau et font pendre dans leur dos un *barból*, une chaîne faite de coquillages dont l'extrémité est une minusculealebasse. Cela dénote une particularité des grands traits des Wodaabe et qui les permettent de les distinguer des autres Mbororo. En clair pour les hommes, féminiser son apparence est le plus sûr moyen de séduire la gente féminine. Parce que la beauté ici possède ses propres codes, on peut parfois faire preuve d'originalité en introduisant des gadgets de la modernité comme des lunettes.

2.3. Le déroulement de la danse

Le *guéréwòl* se déroule à la fin de la saison des pluies de chaque année lorsque les Mbororo se réunissent pour la transhumance. Le grand rassemblement qui tient lieu de dernier regroupement avant le déplacement se fait en soirée aux environs de dix-neuf heures¹⁸. Pour le déroulement de la fête, un endroit plat est aménagé, non loin des campements et la danse qui fait l'objet du choix du lieu est réservé

¹⁸ Entretien avec Ndjombdi Omarou à Bawaka le 29 mars 2022.

aux jeunes préalablement mobilisés. Cependant la présence des patriarches sur ce lieu est inévitable car loin de superviser, ils sont là pour être des témoins du passage du statut de jeune Wodaabe à Wodaabe adulte¹⁹. Dans ce processus de socialisation des jeunes, l'essentiel se fait par l'exécution de la danse de sélection de l' élu. Pour se faire, les jeunes se préparent pendant des jours et de nuits pour être d'abord les plus beaux ensuite le meilleur danseur²⁰. Ainsi durant deux à trois les jeunes hommes vont rivaliser d'adresses à l'art de la séduction à travers la façon de se parer et de danser.

Bien que la coutume mbororo demande à ce que les mariages soient arrangés par les parents alors que garçons et filles sont encore des enfants²¹, c'est pendant le *guéréwòl* que les hommes espèrent pouvoir « voler » les femmes car durant la danse réservée aux jeunes hommes des couples se forment après qu'une jeune fille ait porté son choix sur le plus beau. Avec l'aide du jury et les anciens, cette nouvelle union devient alors légitime aux yeux de la tribu. On appelle cela un « mariage d'amour »²². Ainsi pour arriver à conquérir leurs futures femmes, les hommes doivent se préparer pour passer par un rituel et participer à ce concours de beauté. Il est indispensable qu'ils aient un beau visage ovale, aux traits fins.

Pour être choisi, l'homme doit aussi savoir danser. La danse effectuée s'appelle *yaaké* et reproduit la parade d'un oiseau du Sahel²³. Les hommes chantent en cœur et pendant plusieurs heures, ils doivent exercer différentes figures avec leurs corps mais aussi leurs visages. Rouler des yeux, sourire toutes les dents en avant et faire certaines grimaces sont particulièrement appréciés. Pour les plus timides, la consommation des plantes psychotropes permet de lever les dernières inhibitions²⁴. Ce concours de beauté et de danse fait à l'ingéniosité des participants pour disqualifier les potentiels concurrents ainsi certains hommes utilisent des subterfuges comme du poivre au bout de la plume d'autruche qui sert de parure et la glisser subtilement dans l'œil du concurrent pour lui faire avoir les yeux rouges qui sont synonymes de disqualification²⁵. Lors du rituel, les hommes sont jugés par trois des belles femmes de la tribu –souvent les filles des lauréats précédents. Les jeunes garçons passent des heures et des heures à se préparer pour ce grand moment où ils dansent et montrent leurs plus beaux atouts²⁶. Être choisi apporte respect et considération auprès de toute la communauté.

Dans la société mbororo, même si les hommes réalisent les tâches difficiles, ce sont les femmes qui prennent les décisions quand il s'agit de faire d'un jeune un adulte. Ainsi en opérant le choix sur l' élu, les femmes décident de l'avenir de la communauté²⁷.

Lors du *guéréwòl*, le dernier jour constitue un grand moment de fête et de réjouissance qui mobilise tout le campement entier. Au cours de la journée de ce dernier jour, les jeunes portent généralement des vêtements nouveaux en remplacement de ceux qui avaient été portés pour la cérémonie de danse de la séduction. Ainsi dans la grande cour du village où a lieu la fin du concours, tous les participants prennent chacun à leur tour de rôle unealebasse, la posent sur leur tête et esquissent quelques pas de danse. Mais avec comme l'illustre la planche 2, ce sont les jeunes filles qui sont à l'honneur. Sur la première image, au lieu de porter sur la tête laalebasse, elles tiennent à main et défilent avec devant la grande foule. Sur la seconde image, les jeunes filles parées à la culture peule et un peu comme des garçons dont chacune un bâton à la main exposent les savoir-faire endogènes. Ces nouveautés démontrent à suffisance la dynamique de la culture mbororo avec l'introduction des éléments nouveaux. Mais tout compte fait, leur présence et leurs habillements traduisent de l'éclat que revêt la clôture de *guéréwòl* à Libong dans l'arrondissement de Tignère en 2019 où l'on a pris part.

¹⁹ Entretien avec Salatou Ousmanu à Ngaoui le 27 mars 2022.

²⁰ Entretien avec Halirou Djobdi à Ngaoui le 10 mars 2020.

²¹ Entretien avec Ndjjobdi Omarou à Bawaka le 29 mars 2022.

²² Entretien avec Salatou Ousmanu à Ngaoui le 27 mars 2022.

²³ Entretien avec Oumara Guerdi à Diel le 25 mars 2022.

²⁴ Entretien avec Bagui Dounya à Ndaawé le 12 février 2022.

²⁵ Entretien avec Issa Kantel à Djabori le 12 mai 2020.

²⁶ Entretien avec Hamadou Dandi à Ngaoui le 24 février 2020.

²⁷ Entretien avec Bodji Louguel à Libong le 12 mai 2019.

L'une des autres particularités du déroulement du *Guéréwòl* c'est l'étape où les garçons se font flageller le dos et la poitrine par un des acolytes²⁸. Les acteurs qui ont participé au rituel de la précédente occasion se prêtent à ces coups de cravache. C'est le moment pour certains jeunes virils d'offrir volontairement leurs dos et de s'enorgueillir. La bravade, très admirée stimule ainsi les jeunes garçons à subir cette épreuve avec courage. Après cette ultime épreuve, les jeunes sont oints d'une huile qui a pour vertu de calmer la douleur sur les plaies en même temps, les patriarches frottent une mixture sur le front et sur l'épaule droite de leurs jeunes²⁹ appelés *guérédotó* pour les protéger contre des sorciers et les préserver du mauvais sort. Après ces réjouissances populaires, les jeunes regagnent leur famille respective étant devenus des nouvelles personnes dans leur comportement qui font d'eux des hommes accomplis faisant désormais partie de la communauté des hommes mbororo.

3. Symbolique du rituel

À bien regarder à l'issue du festival *guéréwòl*, divers aspects de vie des Mbororo présente des emprunts liés à d'autres pratiques identifiables aux cultures d'autres peuples sédentaires. Ces aspects sont au cœur de la dynamique historique et social dans la mesure où ils expriment des émotions, des craintes, des gloires et des préoccupations de plusieurs ordres de ce peuple. Sous une forme d'écriture muette, ces aspects de culture vivante demandent une analyse profonde pour lire, décrypter et comprendre l'histoire des Mbororo. Ces échanges culturels sont aussi perceptibles à travers des objets usuels dans les ménages, dans la parure brève dans le quotidien des Mbororo et constituent un autre volet de leur histoire. Ce qui témoigne de la dynamique historique de ce peuple et de la mise en place progressive d'une identité culturelle. Ainsi les Wodaabe se servent du *guéréwòl* pour procéder à l'exposition de leur richesse. Il devient alors en même temps comme un moment de commercialisation des produits locaux dans le cadre du tourisme culturel.

3.1. La richesse artistique des Mbororo-Wodaabe

Une fois par an à la fin de la saison des pluies, les Wodaabe se réunissent durant six jours et six nuits (Carol Bekwith, 1992 : 200-218). Cette période est vouée à des cérémonies donc l'important est celle qui conduit les jeunes Wodaabe à devenir des hommes matures. Chaque clan familial, représenté par ses plus beaux danseurs, s'affronte dans un concours de beauté des hommes dont le jury est constitué par les belles filles de la tribu. Quant à la danse, elle se fait sous des démonstrations permettant d'imiter la parade nuptiale des oiseaux du désert. Cette parade se termine par la séduction et des échanges amoureux. Fardés et sous l'emprise du *bëndoré*³⁰, les danseurs arborent leurs colliers de perles et de cauris, leurs amulettes et une plume d'autruche blanche au front se lancent dans une rude confrontation afin de gagner les cœurs. Cette cérémonie témoigne de la culture wodaabe qui est l'élément par lequel le peuple mbororo s'identifie.

L'habillement des acteurs lors du *guéréwòl* constitue tout un art. Les parures et les vêtements portés par les danseurs sont des œuvres individuelles qui sont propres aux Wodaabe. Le mode vestimentaire des acteurs constitue tout un art. Les acteurs arborent un pagne de femme sur leur vêtement de cuir et dans le dos. Ils portent aussi une chaîne de cauris appelé *barbòl* qui, elle-même est terminée à son bout par une minusculealebasse. Pour les jeunes filles, elles se parent d'innombrables bracelets en plus de leurs pagnes minutieusement noués autour de la taille assortie aussi des parures. Enfin au niveau des jambes, les jeunes femmes Wodaabe ornent leurs jambes d'anneaux de bronze et du sable. Après la danse, elles choisissent chacune celui pour qui elle a eu de l'attirance pour une nuit et pour la vie.

²⁸ C'est un exercice teinté de mysticisme. A entendre les patriarches mbororo, pour participer au vrai *sorò*, il faut d'abord prendre une potion. Elle est censée retenir la peur et maîtriser l'individu durant cette épreuve.

²⁹ Entretien avec Abbo Ndotti à Bawaka le 29 mars 2022.

³⁰ Il s'agit de la décoction d'écorce noire de *banohé*, de gypse pilé et de lait.

Planche 2 : Défilé de mode et exposition des œuvres d'art chez les Wodaabe



Sources: Aboubakar Ibrahim et Assana Bello, Libong et Tchéboa, 2019.

Les images ci-dessus témoignent de la richesse artistique des Wodaabe tant sur le plan vestimentaire que les réalisations des objets artistiques à l'instar des colliers, des chapeaux tissés, des calebasses décorées, des cannes pour ne citer que ceux-là. Ces photos ont été prises à Libong et à Tchéboa lors du *guéréwòl* en 2019. On peut constater que les canons de beauté sont stricts mais n'interdisent pas une certaine innovation dans le choix des parures, tel que le port des ustensiles féminins et parfois des lunettes de soleil ultramodernes. De façon générale, les traits physiques qui font l'objet d'attraction chez les hommes Mbororo-Wodaabe sont les visages ovales, les traits fins, les nez minces et longs et des dents blanches et régulières. Pour davantage faire ressortir ces traits physiques, les jeunes mbororo se fardent bien et pendant longtemps son visage avec du beurre mélangé à de l'ocre. Les yeux, les lèvres et les sourcils sont soulignés au charbon avec un trait jaune continu qui épouse la ligne dorsale du nez³¹.

3.2. Divertissement et renforcement des liens

Dans la société wodaabe, la période du *guéréwòl* est une occasion aussi pour se divertir bien qu'elle soit un moment de communication des valeurs culturelles au cours duquel les faits et gestes sont appréciés et sont transmis aussi bien chez les acteurs de premier rang que ceux de second rang. C'est toute une tradition, c'est toute une histoire qui est retransmise.

Le divertissement est compté sur la liste des valeurs que renferme le *guéréwòl*. L'homme a besoin de se divertir pour pouvoir atténuer les stress, la dépression ou la pression subis par des travaux pénibles de la journée. La fonction ludique constitue une échappatoire, une panacée pour les situations psychologiques. Ainsi en dansant, on oublie le stress et les tensions mais on se libère et on va à la conquête d'un nouveau statut social. C'est justement sous cet angle, que l'organisation du *guéréwòl* suscite un engouement et une implication des autorités politiques. C'est le cas de l'édition *guéréwòl* de 2019 qui a connu une grande mobilisation humaine à Libong dans l'arrondissement de Tignère sous l'initiative d'un homme politique le nommé Aboubkar Ibrahim. L'objectif visé par la parade est de permettre un relâchement qui constitue une détente et une compensation nécessaire à la vie de groupe.

Le festival *guéréwòl* qui se tient Ngaoui pôle de sédentarisation et lieu de concentration des Mbororo lors du festival joue un rôle social important. Il favorise une cohésion sociale et constitue un véritable « instrument » de mesure de la valeur des Hommes. C'est à l'occasion des danses durant le festival que les populations des différents villages avoisinants se rencontrent. Cette rencontre, offre les opportunités de discussions des problèmes rencontrés au quotidien autour d'une calebasse de *kòssaàm* ou lait de vache qui est la boisson préférée des Mbororo³². La danse est également une aubaine pour les jeunes

³¹ Entretien avec Dadi Inguedji à Libong le 12 mai 2019.

³² Pour les Mbororo, l'alimentation à base du lait donne une peau saine, clair et brillante ; le crème nettoie le cœur ; le beurre assouplit les cheveux, les fait pousser et prévient les poux. Le Mbororo confère une valeur au lait et la blancheur est très appréciée.

de nouer des liens sentimentaux. C'est pendant ce rituel que, les garçons choisissent une amie, une fiancée ou une femme. Le *guéréwòl* est donc le cadre où l'on se marie.

La danse est donc le baromètre permettant de mesurer la transition de l'adolescence à la maturité. Tout Mbororo, doit maîtriser l'art de la danse. Si tel n'est pas le cas, le jeune mbororo n'est pas du tout considéré dans la société et fait l'objet des railleries. La maîtrise de l'art de la danse est une obligation car pour être aimé d'une fille, le jeune garçon doit savoir danser. La constitue l'étape première qui permet de faire du jeune homme un adulte. Connaitre danser en public au point de se faire élire, témoigne de l'aptitude et de la maturité.

En somme, toute personne qui faisait preuve d'une habileté à la danse ou à la manipulation des instruments de musique était enviée et convoitée par les personnes de sexe opposé. Ainsi, le *guéréwòl* loin d'être une occasion pour l'expression des sentiments de joie, est fondamentalement un rite de passage dans la société mbororo. A travers le *guéréwòl*, le clan Wodaabe conserve les grands traits de sa culture, de ses us et coutumes qui aujourd'hui permettent de les distinguer. Avec le *guéréwòl*, les Wodaabe, maintiennent leurs particularités de peuple musulman par adoption. Bien qu'au fil du temps et avec l'influence et l'adoption d'éléments nouveaux, le *guéréwòl* est sorti de son cadre de rituel pour se greffer aux fêtes religieuses musulmanes et aux fêtes nationales du pays, ce festival reste et fait encore la fierté du peuple mbororo.

3.3. *Guéréwòl* : objet touristique

Le tourisme se définit comme un ensemble d'activités liées au déplacement des personnes dans une localité autre que son lieu de résidence, pour au moins une nuitée, dans le cadre d'une activité de loisirs, de découverte d'espaces nouveaux et d'échange avec des Hommes (P. Coudret et al, 2007, p. 63). Quant au tourisme culturel, il est une activité touristique centrée sur la culture, sur l'environnement culturel, sur les valeurs, sur les styles de vie, sur les arts du spectacle, les traditions et les ressources de loisirs de la communauté d'accueil (UNESCO, 2004, p. 78). De cette définition de tourisme culturel, il ressort pleinement que valoriser le *guéréwòl* aujourd'hui permet de faire connaître ce peuple nomade qui par la force des événements et des contraintes, s'est sédentarisé et s'islamisé. Déjà reconnu comme autochtone et minoritaire, les Mbororo constituent de nos jours une curiosité. De par la richesse de ses us, coutumes et cultures, le *guéréwòl* est l'élément qui permet non seulement d'entrer en contact avec ces richesses mais de rappeler et de retracer l'histoire de ce groupe. Faire du *guéréwòl* un objet touristique à travers ce que ce festival représente de nos jours permet d'en faire une activité potentielle génératrice de revenus à travers les échanges et les découvertes. Ainsi, grâce au développement des activités culturelles touristiques, les groupes peuvent produire davantage et œuvrer pour pérenniser leurs avoirs et savoirs.

Les manifestations culturelles comme le *guéréwòl* offrent ainsi des potentialités économiques très peu exploités par les populations locales. Il est par conséquent important de mettre en valeur cet élément du patrimoine culturel au service du développement local. La diversité des rituels, des modes vestimentaires, des instruments de danse, des morphologies des acteurs et de la variété des rythmes sonores constitue une véritable mine pour l'industrie du spectacle. Les maires peuvent exploiter ces atouts pour susciter les talents des spécialistes des savoir-faire de la communauté mbororo. Le tourisme culturel permettra ainsi de valoriser les ressources culturelles locales grâce à l'exploitation des œuvres artistiques du terroir.

Planche 3 : Vente du lait dit *kòssaàm* et des objets laitiers



Clichés : Assana Bello à Kéléo en 2016 et à Tchéboa en 2019.

Il y a deux images qui illustrent l'activité des femmes mbororo. Ces dernières sont spécialisées dans le travail du lait. Le lait se sert dans un récipient particulier dont la plupart sont des matériaux légers. Leur fabrication est un long processus quand sur certaines Calebasses, l'on découvre du design. Les motifs décoratifs qui se retrouvent sur les Calebasses Mbororo sont nombreux. Sur une Calebasse, il est possible de recenser plus d'une dizaine. Parmi ces motifs, le triangle occupe une place importante. Il est rare de ne pas les retrouver sur ces récipients à lait et cette présence récurrente de la forme triangulaire sur les Calebasses reste encore inexplicable. Aux nombreuses interrogations posées à ce sujet, les principaux interlocuteurs répondent tous, qu'il s'agit uniquement du « *pawné* » c'est-à-dire de l'ornement et que le triangle ne transmet aucun message. La prépondérance pour la figure triangulaire peut être une réminiscence de la religion de ces pasteurs nomades comme tout peuple africain, avant que les religions révélées n'arrivent sur le continent. Dans ce cas précis, c'est l'islam qui aurait mis fin à la religion des pasteurs nomades, notamment avec la poussée du Djihad, guerre sainte déclenchée en 1804 par Ousman Dan Fodio à Sokoto dans le Nord de l'actuel Nigeria (C. Ver Eecke, 1989).

En étudiant l'art des Peuls du Cameroun, René Dognin constate qu'il y a tellement des figures de triangle sur leurs Calebasses. Ce qui l'amène à relever que « le triangle est un symbole carrefour chez les Peulh. Ses combinaisons relèvent de plusieurs chaînes associatives, et seul, un faisceau de significations peut rendre compte de la profusion vers laquelle cette figure marque tout ce qui appartient au monde Peul, qu'on le retrouve à l'entrée des habitations, sur les murs intérieurs de séparation, sur les vêtements, les peintures et tatouages faciaux, les coiffures, le travail du cuir et jusque dans la forme du tambour préféré. Le décor des Calebasses Peuls du Cameroun ne se limite pas à la combinaison de triangles, mais ce motif de base paraît d'emblée, le plus riche de sens » (R. Dognin, 1972, p. 31).

Malgré cette prépondérance du triangle, il n'en demeure pas moins vrai que d'autres motifs existent sur les Calebasses Mbororo comme des cercles, des demi-cercles, des lignes frisées et beaucoup d'autres figures qui s'avèrent difficile à décrire. Tous ces différents motifs peuvent se retrouver sur une même Calebasse. La maîtrise parfaite de cette technique est nécessaire pour réussir une telle dextérité et placer des dizaines de motifs sur un même récipient et obtenir une harmonie parfaite³³. Ces divers motifs sont l'expression de l'univers originel des Mbororo qui, du fait du nomadisme ont exploré divers horizons.

Les festivals sont des rencontres culturelles au cours desquelles les acteurs jouent et dansent. Pendant que les artisans exposent les objets d'art et les mets locaux. C'est également un cadre d'expression de la richesse et de l'identité culturelle. Le *guéréwòl* sert aujourd'hui de levier dans la construction du vivre-ensemble. Actuellement, ce n'est que les Wodaabe situés dans les alentours du site des réfugiés de Borgop dans l'arrondissement de Djohong qui fait courir les visiteurs de l'aire culturelle des Mbororo dans le département du Mbéré et au-delà les populations des abords pour apprécier ce genre de réjouissances populaires des Mbororo dits Wodaabe. L'accompagnement des promoteurs locaux et l'appui des municipalités sont nécessaires. Il devient alors très important pour les communes qui regorgent les membres des dites communautés et d'autres spécificités culturelles pareilles de s'impliquer dans l'organisation des festivals à travers la recherche des professionnels de l'événementiel, la mobilisation de

³³ Entretien avec Bagui Dounya à Ndaawé le 12 février 2022.

toutes les forces vives de l'aire culturelle et assurer la sécurité des biens et de personnes en se rapprochant des services déconcentrés des ministères agréés³⁴ au Cameroun pour parfaire les événements culturels. Ces ministères sont crédibles et assez informés sur les missions assignées aux communes.

Conclusion

Le rite loin d'être un acte d'initiation, de formation et d'intégration permet de retracer l'histoire Mbororo. Le *guéréwòl* est la parfaite illustration d'autant plus qu'il joue un rôle d'intégration dans les sociétés traditionnelles. Ce qui fait la force de ce festival, ce n'est pas son sens intrinsèque ni son efficacité pratique, encore moins la sécurité subjective qu'il procure. Plutôt le fait qu'il transforme la société en renforçant la solidarité du groupe qui l'exécute. Les loisirs qu'il possède ont une valeur didactique dans la mesure où les enseignements tirés renforcent la cohésion des jeunes comme agents majeurs du groupe. Ces loisirs permettent aux jeunes à intégrer la vie adulte et la vie conjugale. C'est une véritable école de la vie.

Aujourd'hui, au contact de bien d'autres civilisations et l'intégration de nouveaux éléments *guéréwòl* a subi une mutation. Au demeurant, après le *guéréwòl*, les Mbororo-Wodaabe quittaient la zone et allaient en quête de nouveaux pâturages. A dos d'âne, les femmes suivaient les troupeaux avec des chargements bien complexes pour assurer la survie des pasteurs pendant la saison sèche. Car seules les sécheresses font vaciller l'équilibre écologique des Mbororo, qui reconstituent, petit à petit, leur cheptel anéanti une fois qu'une nouvelle zone d'abondance est trouvée. Même s'il arrive que de nombreux jeunes wodaabe quittent la vie nomade pour les villages des peuples sédentaires (E. Boesen et L. Marfaing, 2008). Ils ne construisent pas d'habitation car selon la légende où il faut toujours être en déplacement en quête de la promotion de leur patrimoine, ils ne doivent pas être séparés du ciel. L'homme Mbororo mène une vie austère au point que d'aucuns le qualifient de radin (M. Benoît, 1984, p. 141). L'homme Mbororo vit en harmonie parfaite avec lui-même et avec la nature.

³⁴ Il s'agit du Ministère des Arts et de la Culture, du Ministère du Tourisme et des Loisirs, et du Ministère des Petites et Moyennes Entreprises, de l'Economie Sociale et de l'Artisanat.

Références bibliographiques

Sources orales

N°	Noms et prénoms	Âge	Sexe	Statut social	Ethnie/Clan	Lieux et dates d'entretien
01	Abbo Djouwori	89 ans	M	Notable	Wodaabe	Bawaka le 29 mars 2022
02	Abbo Ndotti	95 ans	M	Berger	Wodaabe	Bawaka le 29 mars 2022
03	Abdou Djibor	77 ans	M	Chef/Ardo	Wodaabe	Ndaawé le 12 février 2022
04	Adamou Wamy	90 ans	M	Notable	Djaffoun	Ngaoui le 24 février 2020
05	Ahmadou Dabo	80 ans	M	Eleveur	Wodaabe	Ngaoui le 27 mars 2022
06	Aissatou Bouba	97 ans	F	Artiste	Djaffoun	Djabori le 12 mai 2020
07	Amadou Bouba	83 ans	M	Berger	Djaffoun	Ngaoui le 12 juin 2021
08	Bagui Dounya	68 ans	F	Artiste	Akou	Ndaawé le 12 février 2022
09	Bodji Louguel	91 ans	M	Berger	Wodaabe	Libong le 12 mai 2019
10	Dadi Inguedji	75 ans	F	Ménagère	Wodaabe	Libong le 12 mai 2019
11	Daouda Nyambalé	82 ans	M	Thérapeute	Mboum	Libong, le 12 mai 2019
12	Fadimatou Souley	70 ans	M	Ménagère	Wodaabe	Touroua le 05 mai 2018
13	Halirou Djobdi	26 ans	M	Conseiller	Wodaabe	Ngaoui le 10 mars 2020
14	Hamadou Dandi	71 ans	M	Berger	Wodaabe	Ngaoui le 24 février 2020
15	Hamadou Sadou	75 ans	M	Eleveur	Wodaabe	Ngaoui le 27 mars 2022
16	Haman Abdou	74 ans	M	Chef/Ardo	Djaffoun	Diel le 25 mars 2022
17	Issa Kantel	70 ans	M	Conseiller	Djaffoun	Djabori le 12 mai 2020
18	Ndjobdi Omarou	72 ans	M	Chef/Ardo	Wodaabe	Bawaka le 29 mars 2022
19	Oumara Guerdi	58 ans	M	Eleveur	Akou	Diel le 25 mars 2022
20	Salatou Ousmanu	78 ans	M	Eleveur	Wodaabe	Ngaoui le 27 mars 2022
21	Soudi Sadiyah	61 ans	F	Ménagère	Wodaabe	Touroua le 05 mai 2018

Sources audiovisuelles

La danse des Wodaabe, Dance with the Wodaabe, 2010, LONCKE Sandrine, Niger, 90min.

Tchad-Espoir de vie, 2011, USHUAIA Nature, Tchad, 45 min.

Ouvrages

BAIZOMOU WAMBAE Sylvain, 2021, *Les migrations des sociétés pastorales mbororo dans les abords du lac Tchad et vers le plateau de l'Adamaoua camerounais : XIXe-début du XXI^e S.*, Paris, L'Harmattan.

BECKWITH Carol, 1983, « Niger's Wodaabe: "people of the taboo" », *National Geographic*, n°164, 4 octobre 1983.

BENOIT Martin, 1984, *Le Séno-mango ne doit pas mourir « pastoralisme, vie sauvage »*, ORSTOM, Paris, Mémoires n°103.

BOESEN Elisabeth et MARFAING Laurence, 2008, *Les nouveaux urbains dans l'espace Sahara-sahel : un cosmopolitisme par le bas*, Khartala, Paris.

BOUTRAIS Jean, 1990, « Les savanes humides dernier refuge pastoral : l'exemple des Wodaabé, Mbororo de Centrafrique », *Genève-Afrique*, vol.28, n°1, p. 65-90 (le 21 avril 2021).

BOUTRAIS Jean., 1995, *Hautes terres d'élevage au Cameroun*, Paris, ORSTOM, Coll. Études et thèses. V. 3.

BOUTRAIS Jean, 2020, « Vaches de temps de paix, vaches de temps de guerre (Adamaoua camerounais, Centrafrique) », in CHAUVIN Emmanuel., *Conflits et violences dans le bassin du lac Tchad*, Paris, IRD.

COUDRET Pierre et al, 2007, *Le tourisme : enjeux et perspectives*, Éditions ESKA.

DOGNIN René, 1981, « L'installation des Djafoun dans l'Adamaoua camerounais. La diakka chez les Peul de l'Adamaoua », in TARDITS Claude (dir), *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*, Colloques internationaux du CNRS, n° 551, Paris, CEDID-ORSTOM.

DOGNIN René, 1976, *Note sur la sémiologie du décor desalebasses Peul (Cameroun)*, ORSTOM, Paris.

LONCKE Sandrine, 2015, *Geerewol. Musique, danse et lien social chez les Peuls nomades wodaabe du Niger*, Société d'ethnologie.

ONAREST, 1975, *Dictionnaire des villages de l'Adamaoua*, ISH.

RAPOPORT Amos, 1969, *House form and culture*, Englewood cliffs NJ: prentice-hall.

UNESCO, 2004, « Tourisme, culture et développement en Afrique de l'ouest » pour un tourisme culturel au service du développement durable axes stratégiques et propositions de projets.

VER EECKE Catherine, 1989, « From Pasture to Purdah: the transformation of women's roles and identity among the Adamawa Fulbe », Ohio, State University.

WILLET Frank, 1971, *L'art africain*, Thames and Hudson limited, London.